

UN AUTEL-CIPPE PALÉOCHRÉTIEN À CASSIS

Jacques Bérato*

Une opération de sondage, début 2001, dans la zone dite "des pêcheurs", au centre de la vieille ville de Cassis, nous a permis de confirmer la localisation du port et de l'agglomération antiques Carsicis Portus, connus par l'Itinéraire d'Antonin (Bérato et al. 2001). La ville, occupée dès la deuxième moitié du I^{er} s. av. J.-C. et sans discontinuité jusqu'au VII^e s. ap. J.-C., n'est réoccupée dans l'état de nos connaissances qu'au XVII^e s. Ce phénomène d'abandon n'est pas étonnant car on le rencontre fréquemment ailleurs dans le midi de la France. Il sera suivi de l'encastellation dans le proche castrum, période à laquelle succèdera le déperchement de l'habitat. Dans le but de replacer le site dans son environnement archéologique, nous nous sommes intéressés aux collections anciennes de la ville, dont un monolithe qui ne semble pas avoir été l'objet d'études récentes.

Un monolithe parallélépipédique en "calcaire froid" de Cassis, de couleur blanchâtre, est actuellement exposé au musée de Cassis (fig. 1). Il était enchâssé dans un mur de l'ancien presbytère (Saurel 1857, p. 183), mais la localisation exacte de sa découverte avant cette réutilisation nous échappe. Son extrémité supérieure et sa base ont été partiellement bûchées et la hauteur conservée est d'environ 1 m. Les faces principales sont larges de 47 cm et les faces latérales de 42 cm.

Il s'agit d'un autel votif antique qui porte sur la face principale primitive une inscription gravée sur quatre lignes :

TUTELAE
CHARSI
TANAE
S D S D

Le bloc est fendu obliquement dans sa partie supérieure. La fissure, qui se retrouve sur les deux faces principales, passe au niveau de l'inscription latine sur l'avant-dernière lettre de la première ligne et au niveau de la dernière lettre des deux lignes suivantes. Il a été recollé sans ressaut au niveau des deux surfaces principales et les lettres ont été peintes d'une façon malhabile, sans que la lecture du texte en soit toutefois modifiée ou perturbée.

Le champ épigraphique de l'inscription antique (fig. 1 et 2) est un rectangle de 67 cm de hau-



Fig. 1 - Le monolithe.

teur et de 45 cm de largeur. Elle est encore limitée en haut par un cadre en relief qui a été bûché ailleurs. La hauteur des lettres de la première et de la deuxième ligne est de 7,5 cm et de 8 cm pour la première lettre de la deuxième ligne, puis respectivement de 7 cm pour la troisième ligne et de 6 cm pour la quatrième ligne. L'espacement des lettres est régulier, ce qui n'est pas le cas pour les interlignes et la position du début et de la fin de chaque ligne. L'extrémité de certaines lettres est pattée.

L'inscription antique est signalée comme un faux par Otto Hirschfeld en 1888 (C.I.L., XII, 37*), avec une lecture inexacte : *tutelae carcitanae*. L'erreur est double dans *carcitanae* au lieu de *charsitanae*. En outre la dernière ligne n'est pas lue.

Elle a été republiée en 1931 (Mouquet 1931, P. 123-125), avec le texte suivant :

*Centre Archéologique du Var, 14 boulevard Bazeilles, 83000 Toulon

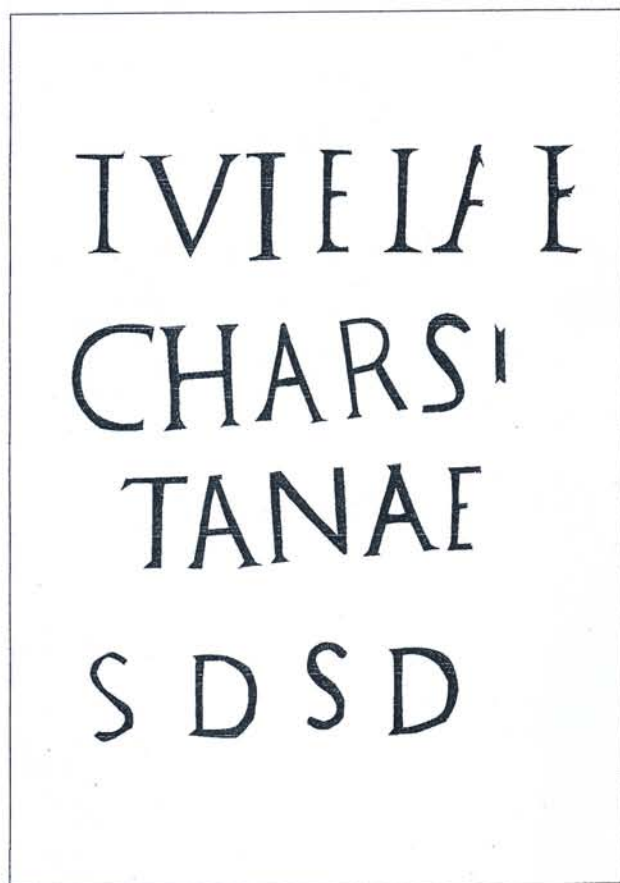


Fig. 2 - Relevé de l'inscription latine.

TUTELAE
CHARSI
TANAE
S(ACERDOS) D(E) S(UO) D(EDIT)

L'interprétation par l'auteur de la ligne 4 est présentée sans certitude d'après E. Espérandieu et l'inscription doit ainsi se comprendre : "A la Tutelle de Cassis, le prêtre (de la Tutelle) a offert (ce monument) à ses frais". Mais il serait surprenant qu'un prêtre de la Tutelle de Cassis, qui élève un monument à cette divinité, reste anonyme et se désigne par le seul mot S(ACERDOS).

La divinité *Tutella*, évidemment divinité protectrice d'un lieu ou d'une ville, est longuement attestée dans l'épigraphie. C'était une divinité tantôt masculine, tantôt féminine. Cette ambiguïté est soulignée dans un texte des Actes des Arvales (I.L.S., 5047) : *sive deo sive deae in cuius tutela hic lucus locusue est.*, "Au dieu ou à la déesse sous la protection (*tutela*) de qui se trouve ce bois sacré ou ce lieu". De sorte que l'on peut se demander si S D S D ne pourrait pas se comprendre : S(IVE) D(EO) S(IVE) D(EAE), "à la Tutelle de Cassis, dieu ou déesse".

Charsitanus pourrait être dans notre cas l'adjectif tiré de *Carsicis* qui est connu par l'Itinéraire d'Antonin¹.

Rien en fait ne permet de douter de l'authenticité de cette inscription. Si c'était un faux, la graver au revers d'une inscription paléochrétienne aurait été d'un grand raffinement dans la supercherie. En fait, la réutilisation de ces autels païens en autel-cippe est fréquente à l'époque paléochrétienne (Metzger 1991, p. 263).

Le bloc est en effet réutilisé en autel-cippe, sans que l'inscription païenne ne soit effacée à l'époque paléochrétienne (Cabrol, Leclercq 1914, pp. 1682-1692). Il s'agit en fait d'un pied d'autel qui devait supporter un plateau rectangulaire. L'extrémité supérieure est détériorée, mais ne semble pas avoir comporté une excavation pour y déposer des reliques. La face postérieure, qui devient alors principale, comporte un registre plan rectangulaire de 68 cm de hauteur sur 45 cm de large, décoré en bas-relief (fig. 3). Il repose sur une base comportant un cavet de 7 cm de hauteur surmontant une plinthe plane de 11 cm de hauteur. Le débord de la base sur le nu du décor est de 6 cm. La modénature de la base est bien conservée sur cette face, mais elle a été arrachée sur les trois autres côtés (fig. 1). Le décor se dispose en deux bandes horizontales et superposées sur le registre rectangulaire. Il est encadré latéralement par deux colonnettes lisses sans socle ni

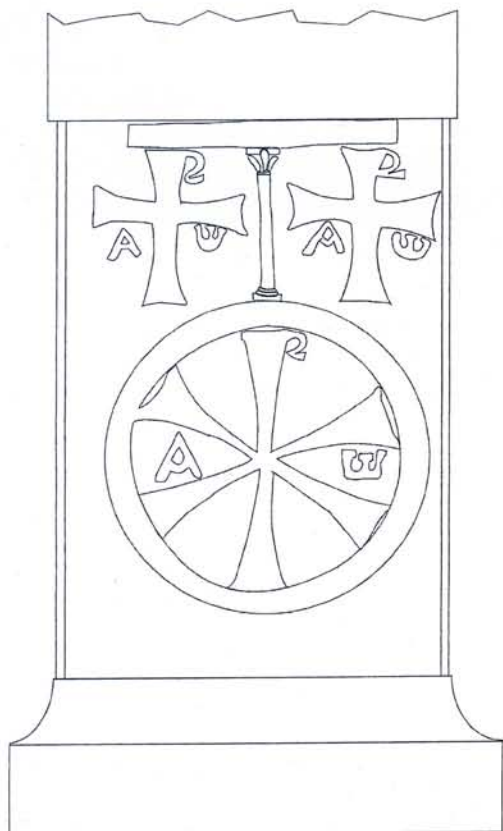


Fig. 3 - Relevé du décor paléochrétien.

¹ La nouvelle interprétation épigraphique de l'inscription est de Jacques Gascoü (C.C.J. - U.M.R. 6573 -Aix-en-Provence).



Fig. 4 - Le chrisme.



Fig. 5 - Croix pattée.

couronnement, engagées dans chacun des deux angles aigus formés par la face principale et les deux côtés latéraux et qui sont en relief d'environ 1 cm. La présence de trois monogrammes y symbolise la Trinité (fig. 3).

La bande inférieure (fig. 4) comporte un chrisme latinisé inscrit dans une couronne de 28 cm de diamètre (Cabrol, Leclercq 1914, pp. 1503-1505). La couronne entoure le chrisme en signe de victoire et non comme simple élément décoratif (Beigbeder 1969, p. 132). Le chrisme est formé des deux premières lettres du mot *Khristos*, le Christ. La barre verticale pattée est celle du *rhô* (P), ici remplacé par le R latin, et la croix pattée renversée est le *khi* (X). Ce motif à six branches est symbole de puissance (Beigbeder 1969, p. 325). Entre les branches du *khi* sont placés l'*alpha* en majuscule et l'*oméga* en minuscule. Ces deux lettres extrêmes de l'alphabet grec, sont utilisées dans l'iconographie chrétienne comme attributs du Christ, d'après la parole de l'Apocalypse "Je suis l'*alpha* et l'*oméga*, le premier et le dernier, le principe et la fin" (Vogüé et Neufville 1971, p. 313).

La bande supérieure, haute de 20,5 cm, comporte deux croix pattées monogrammatiques séparées par une colonne lisse (fig. 3 et 5). Sa base est rectangulaire et surmontée de deux

tores. Le chapiteau repose sur un tore. Il comporte un tailloir rectangulaire lisse. La corbeille est décorée de trois feuilles simples dont la centrale déborde sur le tailloir. Cette colonne soutient en son milieu une architrave lisse. De part et d'autre de la colonne sont gravées en bas-relief deux croix pattées latines monogrammées. La hampe inférieure est plus longue que les trois autres, et sous la traverse horizontale sont suspendus l'*alpha* en majuscule et l'*oméga* en minuscule. La colonne repose sur la couronne qui entoure le chrisme.

Ce type d'autel-cippe est présent dans le sud de la France entre le V^e et le VIII^e s. (Metzger 1991, pp. 263-264). Dans le Var, on le rencontre à San-Sumian de Brignoles, datable du VI-VII^e s., il associe des décors anthropomorphes et géométriques (Brun, Borréani et al. 1999, pp. 267-268, fig. 168), à la Gayole de la Celle, daté du V^e s., un phœnix surmonte un chrisme (Brun, Borréani et al. 1999, p.338, fig. 281), à Saint-Andéol de Pourrières, portant un monogramme à six rais accosté de colombes (Brun, Borréani et al. 1999, p. 580) et à Saint-Zacharie : autel dédié à Jupiter réemployé au VI^e s. en autel-cippe avec deux brebis entourant un monogramme (Brun, Borréani et al. 1999, pp. 691-692, fig. 858). Des tables d'autel fixées sur

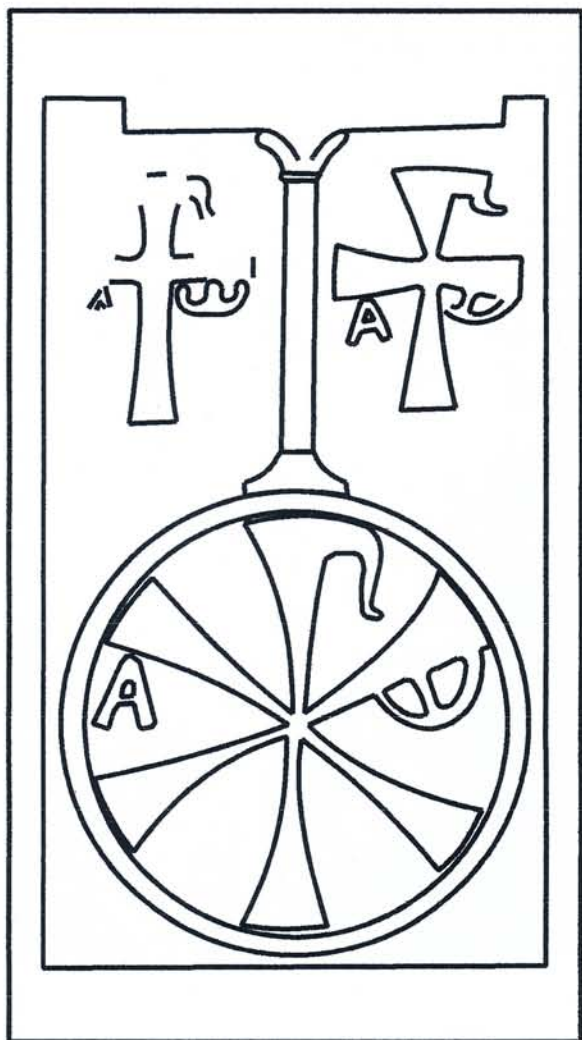


Fig. 6 - Relevé du deuxième bloc avec le décor paléochrétien.

de tels supports se retrouvent à Saint-Pierre de Saint-Raphaël (Brun, Borréani et al. 1999, p. 683), à Toulon (Brun, Borréani et al. 1999, 810) et au Val (daté du V^e ou du VI^e s., Brun, Borréani et al. 1999, p. 847).

Un second monolithe parallélépipédique en calcaire coquillier jaunâtre évoquant la pierre de Rognes vient d'être trouvé en avril 2001, sous le mur d'enceinte du château de Cassis. Il mesure 60 cm de hauteur sur 33 cm de largeur et 29 cm de profondeur (fig. 6). Une seule des deux grandes faces est décorée. Le registre, de 50 cm de hauteur sur 29 cm de large, est limité par un cadre plat. Le décor est sculpté en bas relief et le motif est identique à celui de l'autel-cippe. La seule différence est que la boucle du

R latin du chrisme et des deux croix monogrammatiques n'est pas fermée. Il semble qu'il s'agisse d'une copie de l'autel-cippe, compte tenu de la similitude des motifs et de leur assemblage. Les circonstances de la découverte font que l'on ne peut préciser ni sa datation ni sa destination.

Cet autel-cippe, datable entre le V^e et le VIII^e s., est le témoignage le plus ancien de la présence d'une communauté chrétienne à Cassis. L'agglomération était donc déjà christianisée avant qu'elle ne se déplace dans le castrum. Elle était alors pourvue d'un édifice de culte chrétien, dont, malheureusement, la localisation dans la vieille ville actuelle ne peut pas être précisée dans l'état de nos connaissances.

Bibliographie

- BEIGBEDER (O.) - *Lexique des symboles*. Zodiac, 1969, 434 p.
- BÉRATO (J.), DIGELMANN (P.), LAURIER (F.), FEULLERAT (F.) et LECLERE (J.) - *Carsicis Portus*. Rapport de sondage 2001, déposé au SRA Aix-en-Provence, 2001, 28 p., 34 fig.
- BRUN (J.-P.) dir., BORRÉANI (M.) et al. - *Carte Archéologique de la Gaule. Le Var 83/1 et 2*. Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris, 1999, 984 p.
- CABROL (F. dom), et LECLERCQ (H. dom) - *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*. Letouzey, Paris, 1914, 1584 p.
- *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*. Letouzey, Paris, 1914, 3278 p.
- HIRSCHFELD (O.) - *Corpus Inscriptionum Latinarum, XII*. Inscriptiones Galliae Narbonensis Latinae, Berlin, 1888, XXXVIII, 976 p.
- METZGER (C.) - *Le mobilier liturgique. Naissance des arts chrétiens. Atlas des monuments paléochrétiens de la France*. Imprimerie Nationale, 1991, pp. 256-267.
- MOUQUET (J.) - *Sur quelques ports de l'itinéraire d'Antonin*. Revue Archéologique, 1931, pp. 123-135.
- SAUREL (A.) - *Statistique de la commune de Cassis, département des Bouches-du-Rhône*. Roux, Marseille, 1857, 267 p.
- VOGÜÉ (M. dom de) et NEUFVILLE (J. dom). *Glossaire de termes techniques à l'usage des lecteurs de "la nuit des temps"*. Zodiac, 1971, 535 p.